raineté spirituelle n'a jamais été mieux incarnée que dans la personne de Léon XIII. Tous les actes de sa politique, depuis le jour heureux de son exaltation à la Chaire de Saint Pierre, en portent la marque. Bien que placé dans une situation pénible où il semblait que l'indépendance de ses moyens d'action se serait trouvée comme séquestrée, Léon XIII a su s'élever au-dessus de la mesquinité des intérêts temporels et, déployant les ailes de l'aigle jusqu'aux cimes d'un empire où il a pour sujets non-seulement ceux d'un peuple limité, plus ou moins étendu, mais les fidèles du monde entier, il a consacré à eux tous et partout, la vigilante action de sa sollicitude paternelle, en touchant les cœurs, en attirant les volontés et en obligeant les gouvernements, à la suite de leurs peuples, à gravir les marches du trône de Saint-Pierre et à demander de nouveaux liens d'union, des sentiments de cordiale affection, des garanties d'ordre et des promesses de paix.

“ Ses conquêtes sur ce terrain se sont multipliées d'une façon extraordinaire, et ceux qui considéraient déjà comme des événements considérables les négociations avec la Chine, avec le Japon, avec les Indes portugaises, avec la Bulgarie et le Monténégro ; ceux qui ont été surpris de la médiation dans la question des îles Carolines, tout en reconnaissant l'importance de ces succès, étaient loin d'imaginer qu'il viendrait un moment où cette puissante influence, qui, sans vaisseaux, sans armée, sans les ressources de l'intrigue, s'est étendue au monde entier, en viendrait à s'ingérer opportunément dans les différends mêmes des adversaires armés : à calmer en France l'ardeur de la revanche, à contenir la Russie sur les rives du Danube, à paralyser dans les sphères diplomatiques l'influence insidieuse de l'Angleterre, à obliger l'Autriche et l'Italie à se résigner dans l'impatience et l'incertitude de l'espérance, tandis que l'Autriche visait à consolider sa position en Orient et que l'Italie ambitionnait de prendre le double sceptre de la Méditerranée et du pouvoir latin. Le Pape n'a qu'une préoccupation, et le désir dont il considérerait la réalisation comme un bonheur, ce serait d'être élu arbitre et messager de paix dans les questions européennes qui menacent d'ensanglanter les champs de bataille.

“... Bref, à la tête de la politique de la paix se trouve le Souverain-Pontife, parce que Sa Sainteté personnifie le principe moral et de conservation que cette politique représente. La force même a cherché, ces derniers jours, à bénéficier de ce pouvoir suprême et sauveur. Contre son empire, les éléments sociaux contaminés au contact des idées dissolvantes, ont pu se révolter ; mais l'Eglise et la Papauté opposent leur frein puissant à ces débordements. Or comme le mobile dont s'inspire cette politique est si élevé, nous touchons au moment où les esprits convaincus devront proclamer à haute voix qu'au-dessus de la force, il y a le prestige moral et que le représentant de ce principe étant la Papauté, c'est en elle que réside la vraie garantie de la paix universelle ”.